
Yitzhak Magen. *Mount Gerizim Excavations, vol. II. A Temple City*

Astrid Nunn

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/40374>

DOI : 10.4000/abstractairanica.40374

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Astrid Nunn, « Yitzhak Magen. *Mount Gerizim Excavations, vol. II. A Temple City* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 32-33 | 2013, document 99, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 03 octobre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/40374> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.40374>

Ce document a été généré automatiquement le 3 octobre 2020.

Tous droits réservés

Yitzhak Magen. *Mount Gerizim Excavations, vol. II. A Temple City*

Astrid Nunn

RÉFÉRENCE

Yitzhak Magen. *Mount Gerizim Excavations, vol. II. A Temple City*. Jerusalem, 2008, 281 p.

- 1 Le Mont Gerizim, situé près de Nablus, est connu pour son temple samaritain, dont la date de fondation a pendant longtemps été très controversé. Contrairement à l'opinion selon laquelle la construction hellénistique était la phase principale d'édification, les fouilles de ces dernières années ont maintenant prouvé que ce temple remonte à l'époque achéménide, vers 450 av. J.-C. Le téménos de l'époque achéménide avait probablement trois portes (p. 114-118) et couvrait déjà la surface que gardera plus tard la cour du sanctuaire hellénistique (p. 98-103, plan p. 103 et 143). Aucun bâtiment qui devait s'y trouver ne subsiste, ceux de l'époque hellénistique ayant été construits attenants au téménos d'origine, qui lui fut transformé en cour. Presque tous les objets d'époque achéménide, qu'il s'agisse de céramique, des quelques fragments de vaisselle attique, des objets en métal (p. 210) ou des 72 monnaies, ont été retrouvés dans le temenos (p. 167-8). De toute évidence, ce sanctuaire était déjà important à l'époque achéménide.

AUTEURS

ASTRID NUNN

Université de Munich